

***La valeur du pouvoir réside dans
le pouvoir des valeurs***

**Discours de Didier Burkhalter
Grand Conseil
Neuchâtel**

24 janvier 2018

Monsieur le président du Grand Conseil,
Mesdames et Messieurs les députés,
Monsieur le président, Madame et Messieurs les membres du Conseil d'Etat,
Madame la chancelière,
Mesdames et Messieurs et chers amis,

Je vous remercie, de tout cœur, de votre invitation. Ici, j'ai l'impression de rajeunir de trente ans et je suis heureux de vous rejoindre pour parler de la vie et des mérites qu'on tente, toutes et tous, d'y ajouter.

Il y a bientôt trois mois, j'ai quitté mes fonctions au gouvernement de notre merveilleux pays. Au moment de partir, j'ai regardé à la fois le passé et l'avenir.

Pour le temps qui est désormais passé, je ressens une montagne de reconnaissance d'avoir pu servir les institutions du pays pendant la majeure partie de ma vie ; d'avoir pu contribuer à garder les plus beaux secrets de notre cohésion, en particulier notre culture politique consistant à encourager constamment la force constructive du regard que l'on porte sur l'autre.

Pour le temps qui s'est déjà ouvert sur l'avenir, je ressens l'envie d'écrire une autre et nouvelle page de vie ; de colorer une page blanche, un chapitre sans fonction ; à l'identité libre comme l'air.

Ainsi, pour moi, la poésie des mots a remplacé le discours de l'autorité. Même si j'estime que l'autorité ne doit pas être dénuée d'une certaine poésie et que la poésie n'est pas affranchie d'une certaine autorité. En d'autres termes, les choses changent, mais les valeurs restent. Elles ont – si on le veut – ce mérite.

Quelle que soit le rôle que l'on exerce dans la vie d'une société, la valeur du pouvoir réside toujours, non pas dans le pouvoir pour lui-même, mais dans le pouvoir des valeurs ; dans le pouvoir qu'on donne aux valeurs. Les valeurs d'écoute et de dialogue ; les valeurs de paix, de démocratie, de droits de l'homme, de lutte contre la pauvreté et pour l'environnement. Et s'il y a un mérite qu'il faut essayer de faire briller constamment comme une petite médaille à l'intérieur de soi, c'est le mérite de rester fidèle à ses valeurs.

Dès les premiers jours de ce nouvel avenir, j'ai donc mis le cap sur cette nouvelle vie en exprimant autrement les mêmes valeurs.

Il en est sorti, comme un éclair dans un ciel déjà lavé par la pluie, un livre du cœur, sur les immenses mérites de l'enfance de notre terre, sur sa souffrance et ses cris de silence, sur ses espoirs et ses inoubliables rires, tels que je les ai ressentis si fort tout au long de mes voyages trop fulgurants, autres éclairs, aux quatre coins de la planète ; d'une planète qui tourne toujours plus vite, avec toujours davantage d'êtres humains qui ne savent plus comment, ni où, s'y accrocher de leurs mains nues et de leurs croyances perdues.

Puis, j'ai poursuivi mon nouveau chemin, comme lorsque l'on grimpe dans nos paysages harmonieux et que l'on a la simple envie d'atteindre la crête, non pas pour essayer d'être ailleurs ou plus haut, mais seulement pour voir de tous côtés. Dans le temps de Noël, j'ai commencé à travailler à un nouveau livre. Et c'est à ce moment même que vous m'avez écrit pour évoquer le mérite dans notre canton.

Est-ce cette généreuse marque de proximité de votre part ? En tous les cas, permettez-moi cette confiance, votre geste m'a guidé et j'ai décidé que ce nouveau récit-fiction s'intitulerait « Là où lac et montagne se parlent »...

J'y évoque, en effet, les mérites de notre région, la fidélité et la liberté, au travers des destinées de personnages se faisant écho sur deux époques, la nôtre et celle d'il y a 6000 ans, du « premier village » sur les rives de notre lac ; au travers, également, de nos glaciers d'antan, de la Brévine et du Creux-du-Van ; des hautes vallées comme celle de la Sagne qui ont trouvé tout naturel d'accueillir les mérites et les talents des femmes et des hommes décidant de mesurer le temps, à défaut de pouvoir jamais l'arrêter.

J'y aborde encore les mérites d'une société qui, même globalisée, n'oublierait pas les battements de cœur aux chamades diverses des villages et des êtres humains; une société qui n'oublierait pas non plus de respecter le rythme de la nature plutôt que de la violenter au point de la retourner contre elle.

J'y recherche enfin la clé que l'on veut tous, celle de l'avenir du monde, la trouvant dans notre capacité et notre mérite de conjuguer les différences ; de rapprocher les points de vue ; de gagner par la médiation, par le compromis, par la coopération plutôt que de risquer le tout pour le tout, le conflit pour le conflit, la guerre pour la gloire trompeuse et éphémère et le pouvoir vide et pauvre s'il ne fait le bonheur des gens ; bref, le mérite de marier ce qui paraît étranger, comme là où lac et montagne se parlent.

C'est dans cet esprit, Mesdames et Messieurs, que je vous remercie, encore une fois du fond du cœur, de m'inspirer ainsi par ce mérite neuchâtelois. Dès lors, je me permets, avec

mon affection pour cette région, pour nos lacs et montagnes, de partager ce mérite avec toutes celles et tous ceux qui ont le mérite de croire en l'avenir neuchâtelois comme l'on croit en un talent.

D'ailleurs, durant toute notre vie devenue une montagne de voyages, mon épouse et moi-même avons ressenti toujours plus fortement notre amour pour notre région et son talent naturel. Notre région est devenue, doucement mais sûrement, notre camp de base, là où l'on retrouve ses forces et ses sources. C'est pourquoi nous avons bien résisté lorsqu'on nous a affirmé qu'un conseiller fédéral, devenant président l'espace d'une année qui brûle comme une vie entière, ne saurait pouvoir gouverner depuis si loin. Nous avons même bien souri lorsqu'on nous prêtait l'envie de déménager, parfois à Berne, parfois jusqu'à New York ! En fait, nous avons seulement écouté cette voix intérieure que nous avons tous et qui nous parle vrai, qui nous rappelle ce qui est fondamental, l'importance du « premier village », pour pouvoir continuer à défier le courage.

J'aimerais encore partager ce mérite avec nos parents et nos enfants, avec les générations qui passent et celles qui viennent. Ce sont eux qui rendent notre vie encore plus digne d'être vécue, car ils nous permettent de mesurer le mérite des autres avant nous et de croire dans le mérite de ceux qui vont nous remplacer.

Enfin, j'aimerais partager pleinement ce mérite avec mon épouse, qui a le mérite d'être elle-même, et avec laquelle j'ai la plus grande chance de l'existence : celle, précisément, de pouvoir tout partager.

Merci.

Seules les paroles font foi